

Sophie Zurquiyah, numéro une chez Viridien

Désormais PDG de cette entreprise de géosciences, elle est l'une des rares femmes aux commandes d'une société du SBF 120.



Sophie Zurquiyah (Viridien)

Publié le 31 août 2025 à 13:05 Mis à jour le 1 sept. 2025 à 06:31

Sophie Zurquiyah n'aime pas se mettre en avant. Elle est pourtant, depuis avril dernier, [l'une des quatre femmes PDG d'une entreprise du SBF 120](#). C'est en 2013, à 47 ans, que la patronne de Viridien a rejoint ce groupe (jadis baptisé « Compagnie générale de géophysique » ou encore « CGG »), spécialiste français des géosciences, notamment pour les industries pétrolière et gazière. Un monde ô combien masculin. Elle avait alors le profil idoine pour gérer une fusion et créer une division de modélisation du sous-sol, sa spécialité.

Il faut dire qu'elle avait déjà relevé pas mal de défis pendant ses vingt-deux années chez Schlumberger (devenu SLB) à Paris, Houston et Rio de Janeiro. Féru de sciences et de technologie, cette citoyenne du monde, polyglotte, a toujours cherché à avoir de l'impact en misant sur l'organisation. Mais à l'époque, chez CGG, le contexte en aurait fait fuir plus d'un.

Littérature ou médecine

La division qu'elle pilote est vite sur les rails et florissante. Elle atteindra d'ailleurs 2.500 personnes. Mais dès 2014, la multinationale française de technologies parapétrolières plonge avec la chute du cours du pétrole. Quand en 2018, la gouvernance de l'entreprise, dans une situation critique, est remise en jeu, la jeune cinquantenaire hésite puis se lance comme directrice générale, avec en guise de plan de sauvetage, l'abandon de l'activité d'acquisition, via des navires-maison, de données sismiques, une activité de poids pour CGG... La stratégie est audacieuse avec une coupe de 2.000 personnes dans

les effectifs et une réorientation vers de nouveaux métiers (séquestration du carbone, exploration minière, surveillance d'infrastructures via des capteurs, calcul scientifique...) grâce à ses compétences historiques. Le choix porte ses fruits : ces métiers assurent désormais 10 % du chiffre d'affaires et ont une croissance de 25 à 30 % par an.

Pourtant, rien ne destinait cette Franco-américaine à ces responsabilités. Sa mère, professeur d'anglais, voyait sa fille unique littéraire, à la limite médecin. Elle est douée et passionnée par les sciences et la technologie (elle aurait bien piloté des avions). Ses profs au lycée l'orientent vers une classe prépa. C'est décidé, elle sera ingénieure, une formation solide qui ouvre à tout, plaide-t-elle pour convaincre les jeunes filles de s'y intéresser.

Houston, Rio, Paris

Centrale Paris, et en parallèle, un DEA d'analyse numérique à Sorbonne université puis un master en génie aérospatial à l'université du Colorado. Elle est attirée par l'international, notamment les Etats-Unis, pays d'origine de son père, ingénieur chimiste, avec lequel elle n'a pas vécu. Elle adore le business aussi - elle aurait, dit-elle, fait un MBA si elle avait été mieux conseillée. Qu'à cela ne tienne, elle apprendra sur le tas chez Schlumberger.

En 1991, elle intègre à 25 ans le centre R&D français de l'entreprise parapétrolière. Quand, en 2000, elle prend la direction, à Houston, d'un centre R&D de plusieurs centaines de personnes sur trois continents (Amérique, Asie, France), son mari, Centralien lui aussi, la suit - elle avait judicieusement suggéré à son employeur de l'embaucher. Le couple a alors deux fillettes âgées de un et quatre ans.

Trois ans plus tard, à Rio, elle est chargée de neuf lignes de business pour le Brésil, l'Argentine et la Bolivie. Puis ce sera la DRH à Paris (50.000 employés) et la direction de différents business.

Plus de 1 milliard de chiffre d'affaires

En 2024, Viridien (qui compte 3.378 salariés dans le monde) affiche un chiffre d'affaires de 1,1 milliard de dollars et 455 millions d'Ebitda. L'entreprise, encore lourdement endettée, détient désormais 50 % du marché mondial de l'imagerie du sous-sol et aussi des systèmes de capteurs.

Elle est, aux yeux de sa patronne, une « pépite », et un des leaders mondiaux en technologies de pointe dans le digital et en données de la Terre. Avec ténacité et humilité, Sophie Zurquiyah, pianiste émérite, est confiante, fière d'être la première femme aux commandes de cette entreprise presque centenaire. Mais nul besoin de féminiser son titre de « président-directeur général » même si la diversité est l'un de ses chevaux de bataille.

Isabelle Bellin